



N° 12, 2018

RILUNE — Revue des littératures européennes

“Dormir, transcrire, créer : le rêve littéraire à travers les genres, les domaines et les époques”

MARIA TERESA DE PALMA  
(UNIVERSITÉ DE BOLOGNE)

## Dormir, transcrire, créer : le rêve littéraire à travers les genres, les domaines et les époques. Présentation

### Pour citer cet article

Maria Teresa De Palma, « Dormir, transcrire, créer : le rêve littéraire à travers les genres, les domaines et les époques », in *RILUNE — Revue des littératures européennes*, n° 12, *Dormir, transcrire, créer : le rêve littéraire à travers les genres, les domaines et les époques*, p. I-XVI

(Mirta Cimmino, Maria Teresa De Palma, Isabella Del Monte, éd.), 2018  
(version en ligne, [www.rilune.org](http://www.rilune.org)).

### Résumé | Abstract

**FR** De l'Antiquité à l'âge contemporain, le rêve n'a cessé de fasciner les narrateurs, les poètes et les dramaturges. Jouant tour à tour le rôle d'artifice narratif, récit-cadre ou simple exercice de style, le rêve se révèle ainsi un thème ubiquitaire dans l'univers littéraire, omniprésent et infiniment variable tant dans l'axe de la diachronie que dans celui de la synchronie. À ce polymorphisme formel et à cette variabilité historique se joint d'ailleurs une résistance extrême aux définitions figées et aux interprétations univoques et monovalentes ; le rêve – et le rêve en tant qu'objet littéraire en particulier – s'inscrit ainsi dans un espace foncièrement pluriel, de sorte qu'il ne saurait se soustraire à une considération dialogique et comparative de ses formes et de ses variations. Le numéro 12 de *RILUNE, Revue des Littératures Européennes* se propose d'interroger le thème onirique selon une approche ouverte, comparée, à points de vue multiples. Notre intérêt se porte sur les différentes « écritures » que le *topos* onirique a connu au fil des siècles, dans toutes les catégories du langage littéraire (de la poésie lyrique au roman autofictionnel, du journal intime au récit fantastique) et dans les idiolectes de différents auteurs. Les contributions de ce volume s'organisent autour de trois volets : (I) Panoramas. Onirisme et imaginaire : théories, thèmes et motifs ; (II) Polyptiques. Onirisme et traditions : correspondances, synchronies, réinventions ; (III) Portraits. Onirisme et écritures : formes, images, styles.

**EN** Dreams have continued to capture and fascinate writers, poets and dramaturges over the centuries and have inspired countless reinterpretations and rewritings. Playing alternately the role of narrative artifice, frame tale or mere exercise in style, the oneiric theme is remarkably pervasive and persistent in the literary world, changing both diachronically in its evolution and synchronically in its forms. But the study of literary dreams should not be confined to its variation in time and space: its resistance to interpretations and its inability to be neatly categorized or defined should be also addressed and considered as important points of departure for the consideration of this literary and “existential” theme. Dreams—and Literary Dreams in particular—are located entirely within a plural, multidimensional space and they should therefore be interpreted in an open, dialogic manner. The present issue of *RILUNE, Review of European Literature*, aims to investigate the subject of dream from multiple points of view, adopting an “open”, comparative approach. We are interested in the “variations” through which the *topos* of dream has been adapted over the centuries to different literary genres (from lyric poetry to autofiction, from memoirs to fantastic short stories) and different writing's styles. The contributions are structured into three sections: (I) Panoramas. Onirisme et imaginaire : théories, thèmes et motifs ; (II) Polyptiques. Onirisme et traditions : correspondances, synchronies, réinventions ; (III) Portraits. Onirisme et écritures : formes, images, styles.

**Dormir, transcrire, créer : le rêve littéraire à travers les genres,  
les domaines et les époques<sup>1</sup>.**

**I**mage intangible, *εἶδωλον* aux contours flous et à la matérialité faible dans les poèmes homériques ; *φάντασμα* enraciné dans un vécu diurne, corporel, affectif dans la physiologie aristotélicienne ; portail mystérieux et source d'une quête eschatologique aux forts traits symboliques dans la *visio* médiévale ; modèle et source d'inspiration créatrice chez les poètes romantiques ; et enfin, pour ne s'en tenir qu'à ces seuls exemples, miroir d'une vérité essentielle et d'une vie intérieure ressentie comme expérience, profondément humaine, des sens et des pulsions. Autant de variations sur un motif – le rêve – qui a su persister au fil des époques, se configurant de plus en plus, dans l'ordre de l'écriture et des concepts, comme véritable « archi-thème<sup>2</sup> ».

De l'Antiquité à l'âge contemporain, le rêve n'a cessé de fasciner les narrateurs, les poètes et les dramaturges ; sous leurs plumes, les images et les perceptions de la nuit ont fait l'objet d'analyses diversifiées, de transcriptions ponctuelles et de trouvailles fantaisistes. Jouant tour à tour le rôle d'artifice narratif, récit-cadre ou simple exercice de style, le rêve a ainsi produit des mutations infinies et toute une riche panoplie de réinterprétations et recalibrations de l'écriture du point de vue tant de son « contenu » – et donc de la *res extensa* de l'œuvre littéraire –, que de son style, de ses formes et ses genres. Étudier le rêve en littérature signifie alors, en premier lieu, constater l'existence et s'appliquer à intégrer ces deux aspects : d'un côté, la prégnance évidente du *topos* onirique dans l'ordre de la diachronique et, de l'autre, sa variabilité extrême dans l'axe synchronique<sup>3</sup>. Présence ubiquitaire dans tous les produits du génie

---

<sup>1</sup> Ce volume a été dirigé par Mirta Cimmino, Maria Teresa De Palma et Isabella Del Monte. Même s'il est le produit d'une collaboration étroite entre ses trois éditeurs, la révision des pages 1-74 doit être attribuée à Maria Teresa De Palma, celle des pages 75-151 à Mirta Cimmino et la révision des pages 152-221 à Isabella Del Monte.

<sup>2</sup> Pour une définition de « thème de long cours » (« tema di lunga durata ») ou « archi-thème » (« arcitemi »), nous renvoyons à : CLOTILDE BERTONI, MASSIMO FUSILLO, « Tematica romanzesca o topoi letterari di lunga durata? », in FRANCO MORETTI (éd.), *Il romanzo*, Torino, Einaudi, 2003, vol. 4, p. 31-58.

<sup>3</sup> Ce double niveau d'articulation du motif onirique a été d'ailleurs observé par plusieurs spécialistes, dont Marina Polacco et Anita Piemonti : « La funzione letteraria dei sogni è anche una variabile storica, strettamente connessa con il valore culturale e antropologico attribuito alla funzione onirica. [...] All'evoluzione storica e culturale si aggiunge [...] la varietà sempre storicamente determinata dei *modi* letterari: un sogno "rappresentato" in un'opera teatrale è

littéraire, le motif du rêve se caractérise ainsi, également, par son degré de variabilité, souplesse, disponibilité à la réinvention. Suivre cette trace à la fois historique et « fonctionnelle », c'est peut-être le défi majeur à relever, pour le chercheur intéressé à l'onirologie, aujourd'hui comme à l'avenir : agissant tel un pivot autour duquel gravitent tant des histoires singulières que des dispositions anthropologiques, le rêve oriente le spécialiste dans sa découverte globale du texte littéraire.

« Archi-thème », le rêve l'est aussi d'ailleurs pour une autre raison : sa réticence à se laisser enfermer dans des catégories figées. Concrétion littéraire de longue durée et expérience mentale universellement répandue, le rêve se dérobe à une définition unitaire et pleinement satisfaisante<sup>4</sup>, et révèle la nature somme toute provisoire, épistémologiquement faible, de toute théorie onirologique. Roger Caillois considérait en effet toute *tentative d'épuisement* du rêve et de son sens comme vouée à l'échec. Néanmoins, la volonté de systématiser et de sémantiser ce phénomène rend manifeste l'attitude, génériquement humaine, à la recherche d'un point de certitude. Elle correspond précisément à « l'un des travers les plus nobles de l'esprit humain, qui est de s'acharner à trouver un sens à ce qui n'en a pas et à tirer ainsi le significatif de l'insignifiant<sup>5</sup> ».

---

diverso da un sogno "raccontato", e la funzione stessa del sogno può variare a seconda del contesto di appartenenza – *novel*, fiaba, *romance*, racconto fantastico », ANITA PIEMONTE, MARINA POLACCO, « Introduzione » in ID., *Sogni di carta. Dieci studi sul sogno raccontato in letteratura*, Firenze, Le Monnier, 2001, p. 12-13. Texte en français : « La fonction littéraire des rêves est aussi une variable historique, étroitement liée à la valeur culturelle et anthropologique qui est assignée à la fonction onirique. [...] À cette évolution historique et culturelle du rêve, il faut ajouter également la variabilité de ses *modalités littéraires* : un rêve "représenté" dans une œuvre de théâtre est différent d'un récit de rêve, et la fonction même du rêve peut varier suivant le contexte auquel il appartient : *novel*, conte de fée, *romance*, récit fantastique ». [Sauf indication contraire, c'est nous qui traduisons].

<sup>4</sup> Un constat qui concerne le rêve, donc, non seulement dans ses manifestations littéraires, mais aussi dans sa nature d'expérience psychophysique : « [...] può risultare utile proporre una definizione pluriarticolata, del tipo: *il sogno è un'esperienza mentale del sonno, con caratteristiche percettive, svolgimento sequenziale, eventuali elementi di bizzarria e frequente vissuto di partecipazione personale, accompagnata da alienità rispetto all'hic et nunc del dormiente, da inefficienza della prova di realtà e da perdita del controllo volontario del pensiero*. La complessità e, in un certo senso, la goffaggine di una simile definizione altro non esprimono che il polimorfismo dell'evento sogno e la sua scarsa disponibilità [...] a lasciarsi circoscrivere in modo parsimonioso », MARINO BOSINELLI, « Definire il sogno », in MARINO BOSINELLI, PIERCARLA CICOGNA (éds.), *Sogni: figli di un cervello ozioso*, Torino, Bollati Boringhieri, 1991, p. 18. Texte en français : « [...] il est peut-être utile d'en proposer une définition plurielle : *le rêve est une expérience mentale du sommeil, avec des caractéristiques perceptives, un déroulement séquentiel, des éléments étranges ; souvent, il implique la sensation d'une participation personnelle, avec un éloignement de celui qui dort par rapport à l'hic et nunc, à la réalité et au contrôle volontaire de la pensée*. La complexité et, dirait-on, la maladresse de cette définition rendent manifeste le caractère polymorphe de l'événement onirique ainsi que son indisponibilité à se laisser circonscrire de façon précise et synthétique ».

<sup>5</sup> ROGER CAILLOIS, *L'incertitude qui vient des rêves*, Paris, Gallimard, 1956, p. 18-19.

Depuis les *clefs des songes* issues de la tradition populaire jusqu'aux modèles cognitifs les plus récents, le rêve – événement à la fois matériel et spirituel – ne cesse donc d'appeler à l'interprétation, et offre son lot de mystère aux doctrines les plus diverses et les plus opposées<sup>6</sup>. Sans vouloir ici entrer dans le détail d'une histoire millénaire, il apparaît fructueux – et même nécessaire – de ramener notre objet d'étude à ses coordonnées fondamentales. Forme de pensée radicalement différente du *cogito* éveillé, le rêve se tient toujours entre ces deux limites, ces deux impératifs contradictoires : le besoin du sens, inhérent à la nature humaine elle-même, et une inintelligibilité radicale, ontologique, qui réactualise incessamment l'interrogation tant du psychologue que du philosophe et de l'écrivain. Du point de vue de ses principes et de ses applications en sciences humaines et sociales, le rêve s'inscrit ainsi dans un espace marqué par l'ouverture et la mobilité : toutes les théories qui se sont penchées, au fil des siècles, sur l'onirisme, se soldent finalement par le même degré d'incertitude et d'instabilité. Tout discours sur l'onirisme est fatalement lié à cette dimension changeante, nomadique, et trouve dans un régime de réfutabilité perpétuelle ses mêmes conditions d'existence<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Déjà en 1936, Albert Béguin – auteur d'un ouvrage fondamental de l'oniologie littéraire – notait la grande variabilité d'approches qu'autorise le rêve : « Plusieurs voies d'approches s'offrent à celui qui s'est posé la question des rapports qui existent entre nous-mêmes et nos rêves. Selon le sens que dès l'abord il donne au mot "rêve", et selon la pente de sa curiosité, il mènera son enquête de façons très diverses », ALBERT BEGUIN, *L'Âme romantique et le rêve : essai sur le romantisme allemand et la poésie française* [1936], Paris, José Corti, 1991, p. XIX.

<sup>7</sup> Traducteur, critique et universitaire, Guido Almansi a consacré à cette question la première partie de son ouvrage sur l'onirisme littéraire. Selon Almansi, le rêve encourage l'éclosion d'une masse prodigieuse de théories, doctrines et tentatives d'explications. Pourtant, il n'y a pas une théorie qui réunirait, à elle seule, tous les aspects du phénomène, ou qui pourrait prétendre à une supériorité – de méthode ou de principe – à l'égard des autres. Toutes ces théories reposent au contraire sur un péché originel : elles sont émises à partir de la logique de la veille et, partant, ne s'harmonisent jamais complètement avec leur objet d'étude : « A nostro avviso esiste una mirabile equipollenza, da un punto di vista logico o razionalistico o scientifico, tra tutte le spiegazioni e le interpretazioni sul sogno. In questo campo c'è una libertà assoluta di dire tutto quello che si vuole. [...] Tutte le teorie che sono state avanzate dalle scienze sociali e dalle scienze occulte, dalla letteratura e dalla fantasia, dai grandi scienziati del profondo e dalle chiromanti da baraccone, sembrano possedere un ugual grado di ragionevolezza dal punto di vista della logica della veglia e alla luce diurna della ragione; e tutte sono inverificabili. Le differenze principali sono di ordine estetico o narratologico, non logico », GUIDO ALMANSI, CLAUDE BÉGIN, « Introduzione », in ID., *Teatro del sonno: antologie dei sogni letterari*, Milano, Garzanti, 1988, p. 14-15. Texte en français : « À notre avis, il existe une équivalence admirable, du point de vue logique et épistémologique, entre toutes les explications et interprétations applicables au rêve. Dans ce domaine, chacun a une liberté absolue de dire ce qu'il veut. Les rêves offrent libre cours à la parole, sans aucune possibilité de contrôle. [...] Toutes les théories qui ont été tour à tour proposées par les sciences sociales et occultes, par la littérature et par la fantaisie, par les grands psychologues des profondeurs et par les diseuses de bonne aventure, semblent avoir enfin – à partir de la perspective de la veille –, le même degré d'acceptabilité ; et tout compte fait, elles restent toutes improuvables. Ce qui les distingue, ce n'est pas une différence d'ordre logique, mais seulement de statut esthétique ou narratologique ».

À partir de son nom même, et des variations qu'il connaît tant sur l'échelle spatiale que sur celle temporelle<sup>8</sup>, le rêve semble donc se caractériser par sa nature protéiforme, insaisissable, et qui pourtant répond très bien aux sollicitations extérieures, historiques et culturelles. C'est d'ailleurs cette même nature mouvante et indécidable ce qui a stimulé la production – au sein des cultures et des domaines d'études les plus variés – d'un nombre exceptionnel de commentaires et de débats critiques. Sans tenir compte ici de l'apport immense des sciences médicales et de la psychologie, qui mériterait un discours à lui seul, il est possible de noter que les études centrées sur l'aspect « littéraire » du rêve sont, à présent, légion<sup>9</sup>.

Deux approches majeures se distinguent en matière d'onirisme littéraire, qui recourent de près cette double articulation du rêve illustrée plus haut : l'approche historiographique et celle, pour ainsi dire, plus globale et théorique. Dans le premier cas, il s'agit de retracer les lignes évolutives du *topos*-rêve, ou de l'étudier par rapport à une période donnée de l'histoire ou à des courants littéraires spécifiques. De ce point de vue, le motif onirique n'est en rien différent des autres « grands thèmes » ou « archi-thèmes » de la tradition artistique : omniprésent, constamment revisité par les auteurs, il reflète d'une manière simple et fidèle les changements vécus, au fil du temps, par les macro-catégories du discours littéraire. Et si le terme « rêve » nous renvoie immédiatement, encore aujourd'hui, au Surréalisme, à Calderón ou à ce manifeste du romantisme qu'est le *Kubla Khan* de Coleridge, c'est que dans certains mouvements, auteurs et œuvres littéraires, le rêve s'érige en « élément fondamental » de l'entreprise artistique : il devient le pilier autour duquel l'imaginaire et l'inspiration esthétique de ce mouvement, auteur ou texte s'organisent, se construisent et se conçoivent même. Dans ce contexte – et malgré ses partialités et anachronismes –, *L'Âme Romantique et le rêve* (1937) fait

<sup>8</sup> On pourrait par exemple citer, pour rester dans le contexte de la francophonie, l'évolution des termes *rêve* et *songe*. Sur la question, voir en particulier : DANIEL FABRE, « Rêver. Le mot, la chose, l'histoire », *Terrain*, n° 26, 1996, p. 69-82.

<sup>9</sup> Du reste, le rêve est devenu un objet d'étude privilégié aussi pour les disciplines anthropologiques, pour les sciences historiques et pour la sociologie. Un recensement complet des œuvres consacrées à ce sujet, selon les perspectives de ces différentes sciences, dépasse les limites de cette introduction. On se borne à signaler ici : ROGER CAILLOIS, G.E. VON GRUNEBaum (éds.), *The Dream and Human Societies*, Berkeley, Los Angeles, University of California Press, 1966 ; BARBARA TEDLOCK, *Dreaming. Anthropological and Psychological Interpretations*, Santa Fe, School of American Research Press, 1992 ; GIORDANA CHARUTY, « Destins anthropologiques du rêve », *Terrain*, n° 26, 1996, p. 5-18 ; ROGER IVAR LOHMANN, « Dreaming and Ethnography », in DEIRDRE BARRETT, PATRICK MCNAMARA (éds.), *The New Science of Dreaming*, Westport, Praeger, 2007, p. 35-69 ; REINHART KOSELLECK, *Vergangene Zukunft. Zur Semantik geschichtlicher Zeiten*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1965 ; PETER BURKE, « L'histoire sociale des rêves », *Annales*, n° 2, 1973, p. 329-342 ; TULLIO GREGORY (éd.), *I sogni nel Medioevo*, Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1985.

encore figure d'œuvre pionnière : Albert Béguin y donnait le ton d'une tradition critique qui, considérant le rêve à l'instar d'un « index », un élément de signification commune parmi plusieurs auteurs et œuvres, connaîtra une grande postérité. À partir précisément du motif onirique et de ses multiples avatars, l'auteur genevois dessinait ainsi un entrelacs de correspondances qui reliaient les meilleurs représentants du Romantisme allemands à certains pages du Romantisme, du Surréalisme et du Symbolisme français ; car, deuxième point à retenir, l'essai de Béguin est fondateur non seulement d'une certaine thématologie comparative – visant notamment à l'exploration de l'onirisme –, mais aussi de ce *leitmotiv* critique qui fait du XIX<sup>e</sup> siècle « l'ère du rêve<sup>10</sup> ».

Pourtant, la dimension de l'onirisme – on vient de le dire – est fondamentalement plurielle, mouvante et largement dépendante du contexte historico-culturel : en parcourant la riche bibliographie consacrée au rêve dans l'histoire, force est de constater que si le terme « ère du rêve » est beaucoup utilisé, on devrait en réalité dire « ères du rêve », car il y en existe plusieurs. Nul surprise, donc, que bien des historiens de la littérature aient, chacun à sa façon, centré leur attention sur les traditions les plus manifestement impliquées dans l'élaboration du rêve comme *topos* : l'âge baroque et notamment le *Siglo de Oro* espagnol<sup>11</sup>,

---

<sup>10</sup> En particulier, la modernité elle-même, selon Béguin, puiserait ses origines dans cette découverte des « ténèbres de l'intériorité » que le Romantisme incite et suscite : « Si quelque chose distingue le romantisme de tous ses prédécesseurs et fait de lui le véritable initiateur de l'esthétique moderne, c'est précisément la haute conscience qu'il a toujours de son enracinement dans les ténèbres intérieures », ALBERT BEGUIN, *L'Âme romantique et le rêve*, op. cit., p. 207-208. Auteur d'un deuxième ouvrage-dossier aux aspirations « universalistes », Jacques Bousquet confirmera en 1964 l'hypothèse de Béguin d'une « primauté » du rêve romantique par rapport à d'autres époques de l'histoire littéraire : « La pauvreté des rêves avant le Romantisme [...] est incroyable », JACQUES BOUSQUET, *Les thèmes du Rêve dans la littérature romantique (France, Angleterre, Allemagne). Essai sur la naissance et l'évolution des images*, Paris, Didier, 1964, p. 52. Il s'agit d'une sorte de « préjugé » critique qui connaîtra un long et vif succès. D'ailleurs, le rêve au XIX<sup>e</sup> siècle continue, encore aujourd'hui, à fasciner les spécialistes de littérature d'ici et d'ailleurs. Sans avoir l'ambition de recenser tous les ouvrages consacrés à ce sujet, citons en exemple : JOHN E. JACKSON, *Souvent dans l'être obscur : Rêve, capacité négative et romantisme*, Paris, José Corti, 2001 ; PETER-ANDRE ALT, CHRISTIANE LEITERITZ (éds.), *Traum-Diskurse der Romantik*, Berlin, De Gruyter, 2005 ; HANNE CASTEIN, RÜDIGER GÖRNER (éds.), *Dream Images in German, Austrian and Swiss Literature and Culture*, München, Publications of the Institut of Germanic Studies, 2002.

<sup>11</sup> Déjà en 1967-68, l'Université de Bahía Blanca en Argentine avait organisé un séminaire consacré au rôle du rêve à l'âge baroque, dont les actes sont réunis dans un volume d'essais très hétéroclites : DINKO CVITANOVIC (éd.), *El sueño y su representación en el barroco español*, Instituto de Humanidades. Universidad Nacional del Sur, Bahía Blanca, 1969. Une attention particulière a été portée – sans trop de surprise – à ces grands poètes et dramaturges (Quevedo, Calderón, Lope de Vega) qui ont fait l'histoire du *Siglo de Oro* espagnol. Parmi les études les plus récentes et complètes, citons : KAZIMIERZ SABIK, « La problemática del sueño en el teatro español de la segunda mitad del siglo XVII » et GUILLERMO CARRASCÓN, « Dormir en escena: usos simbólicos del sueño en el primer Lope », in ASSOCIAZIONE ISPANISTI ITALIANI (éds.), *Sogno e scrittura nelle culture iberiche*, Actes de Colloque, 24-26 octobre 1996, Roma, Bulzoni, 1998 ; FRANÇOISE

le Romantisme et la littérature gothique, le Surréalisme<sup>12</sup> et le roman moderniste de la conscience<sup>13</sup>. Chacune à sa manière, ces œuvres ont éclairé le thème onirique d'une lumière nouvelle, tout en le définissant dans ses manifestations les plus fréquentes, puissantes et évidentes.

On reconnaît bien, dans ces enquêtes, la valeur de « variable historique » qui est assignée au rêve littéraire. Néanmoins, ce *topos* – polyvalent et ubiquiste – a fait son entrée non seulement dans les histoires, mais aussi dans les *théories* littéraires : plutôt qu'à ses évolutions diachroniques, l'attention s'est alors portée sur ses constantes morphologiques, structurelles, stylistiques. Il s'agit d'une approche moins sectorielle, plus générale et mobile, qui a ouvert de nouvelles perspectives sur un sujet tellement fréquent, tellement commun dans le contexte des études littéraires, qu'on pouvait en effet le croire épuisé. Des spécialistes tels que Dorrit Cohn (1978), Bert O. States (1978, 2001), Jean-Daniel Gollut (1992), Carol Rupprecht Schreier (1993) ont ainsi sondé le rêve littéraire à l'aide d'instruments nouveaux, allant de la narratologie à la linguistique stylistique ; et ils sont parvenus – tous au moins dans le

---

GILBERT, « Función dramática y representación del sueño en dos autos de Caldéron : *La cena del rey Baltasar* (1634) y *Mística Real Babilonia* (1662) », *Criticón*, n° 86, 2002, p. 159-196 ; ID., « Sueño y mecanismos alegóricos en el auto de Caldéron *El tesoro escondido* (1679) : de la revelación la epifanía », in ANTONIO AZAUSTRE GALIANA, SANTIAGO FERNÁNDEZ MOSQUERA (éds.), *Compostella aurea*, Actes du Colloque, Asociación Internacional del Siglo de Oro, Santiago de Compostela, 7-11 juillet, 2008, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago, 2011.

<sup>12</sup> Dans ce cas-là, c'est l'essai de Sarane Alexandrian qui a joué le rôle d'œuvre pionnière. Alexandrian se réclame directement d'Albert Béguin, en affirmant, en tout début du texte : « Il n'existe encore aucun livre qui soit pour le Surréalisme ce que *L'Âme romantique et le rêve* [...] a été pour le Romantisme », SARANE ALEXANDRIAN, *Le Surréalisme et le rêve*, Paris, Gallimard, 1974, p. 8. D'ailleurs, l'ouvrage d'Alexandrian se distingue du livre fondateur de Béguin par un détail assez significatif : le recours à un cadre d'analyse directement issu de la psychanalyse, alors que le critique génois avait expressément refusé, pour les textes de son *corpus*, cette méthode d'investigation.

<sup>13</sup> Il est évident que la définition de « roman moderniste » e de « Modernisme » ne va pas sans difficultés. Dans ce contexte, contentons-nous de noter que les études portant sur le rôle de l'onirisme dans les grands romans du début du XX<sup>e</sup> siècle sont, elles aussi, innombrables. Plutôt qu'une approche transversale et comparative, les spécialistes de cette époque semblent privilégier les formes de la monographie – et c'est alors Proust qui remporte la palme d'auteur le plus étudié. Voir par exemple : JEAN BELLEMIN-NOËL, « Psychanalyser le rêve de Swann ? », *Poétique*, n° 8, 1971, p. 31-74 ; GEORGES CATTALU, « Proust et les songes : Les sommeils d'Eurydice et les rêves d'Orphée », *Europe*, n° 49, 1971, p. 6-27 ; NICOLE DESCHAMPS, « Le sommeil-rêve comme laboratoire du texte proustien », *Études françaises*, n° 1, 1994, p. 59-79 ; HECTOR PEREZ-RICON, « La lanterne magique: illusion, imagination et rêve chez Marcel Proust et chez Sœur Juana Inès de la Cruz », *Marcel aujourd'hui*, n° 2, 2004, p. 65-82 ; MICHEL FOURNIER, « Une synthèse de l'imagination proustienne : le rêve d'une mer gothique aux flots immobilisés », in CHRISTIAN VANDENDORPE (éd.), *Le récit de rêve : fonctions, thèmes et symboles*, Québec, Éditions Nota Bene, 2005 ; FANNY DECHANET- PLATZ, « Le sommeil et les rêves dans *A la recherche du temps perdu* : Proust lecteur d'Alfred Maury », *Fabula / Les colloques*, « L'anatomie du cœur humain n'est pas encore faite » : Littérature, psychologie, psychanalyse, <<http://www.fabula.org/colloques/document1638.php>>, consulté le 4 octobre 2018.

cas des chercheurs américains – à une synthèse originale, s’inspirant à la fois de la psychologie cognitive et des sciences du texte<sup>14</sup>.

Des interprétations mixtes, se basant souvent sur un modèle « théorique » extralittéraire, ont été d’ailleurs proposées dès les années 1970. Georges Devereux a été sans doute le premier qui, dans un séminaire donné à Oxford en 1968-69<sup>15</sup>, a fait fond sur les catégories freudiennes pour lire et interpréter des rêves issus d’un contexte manifestement littéraire (en l’occurrence, celui des tragédies anciennes). À partir de ce moment, les recherches visant à établir un lien entre freudisme et littérature se sont multipliées au point qu’il serait difficile, aujourd’hui, de toutes les recenser<sup>16</sup>.

En d’autres termes, et c’est sa force, le rêve littéraire suscite et incite une « plurivocité interprétative » qui peut bien sûr proposer une univocité finale, mais qui trouve plutôt son couronnement et sa voie de réalisation dans une perspective d’analyse dialogique et comparative. Il n’est pas étonnant alors que l’onirisme ait attiré l’attention du monde universitaire tout entier, devenant un objet d’étude privilégié pour plusieurs groupes de recherche à vocation nettement multidisciplinaire. Déjà en 1984, la Fondation Giorgio Cini de Venise avait organisé une série de journées d’études consacrées à notre thème, et dont le résultat fut la publication d’un ouvrage, *I linguaggi del sogno*<sup>17</sup>, qui reste encore

---

<sup>14</sup> C’est Carole Rupprecht Schreier, en particulier, celle qui a mieux défini ce nouveau champ d’étude portant sur « the interdependent spheres of Dreaming, Language and Literature », CAROL RUPPRECHT, SCHREIER, « Dreaming, Language, Literature », in DEIRDRE BARRET, PATRICK McNAMARA (éds.), *The New Science of Dreaming*, Westport, Praeger, 2007, Vol. 3, p. 4. Cette nouvelle science (« the oneirocriticism ») ne saurait se concevoir autrement que comme un mélange de psychologie (*oneirics, oneirology*), linguistique (*oneirolinguistics, translation studies*) et littérature (*poetics*). Les recherches de théoriciens tels States, Rupprecht Schreier et plus récemment Schrage-Früh (« “The Roots of Arts Are in the Dream”. Dreams, Literature and Evolution » in CARSTEN GANSEL, DIRK VANDERBEKE (éds.), *Telling Stories / Geschichten erzählen. Literature and Evolution / Literatur und Evolution*, Berlin, Boston, De Gruyter, 2012), ont apporté en outre une nouvelle pierre de touche à la question des rapports rêve-littérature. Selon ces chercheurs, l’imagination littéraire et la « poésie involontaire » des songes seraient ancrés dans un seul et même territoire : le penchant humain à l’imagination, à la narration, à la création d’histoires. Suivant cette logique, les rêves et les « dreamlike texts » seraient la voie d’accès la plus directe aux mystères du processus créatif – une hypothèse qui gagne de plus en plus d’adeptes tant dans le domaine des sciences humaines que dans celui des sciences de la nature.

<sup>15</sup> Et dont le résultat fut la publication de l’essai *Dreams in Greek Tragedy : an Ethno-psychoanalytical Study*, Berkeley, California Press, 1976.

<sup>16</sup> Citons en tout cas un ouvrage récent qui se distingue par la profondeur de ses connaissances et l’ampleur des exemples donnés : FANNY DECHANET-PLATZ, *L’écrivain, le sommeil et les rêves (1800-1945)*, Paris, Gallimard, 2008. Déchanet-Platz revient sans cesse, dans son essai, à l’analogie entre œuvre littéraire et neuropsychologie, dans le but précis de mettre en lumière les réseaux de correspondances qui se dessinent entre « l’écriture » et « la réalité scientifique du sommeil et des rêves », *Ibid.*, p. 7.

<sup>17</sup> VITTORE BRANCA, CARLO OSSOLA, SOLOMON RESNIK (éds.), *I linguaggi del sogno*, Firenze, Sansoni, 1984.



aujourd’hui un titre phare pour la communauté des « onirologues » : dirigée par Vittore Branca e Carlo Ossola, spécialistes de littérature, et Solomon Resnik, psychanalyste, le livre adoptait une perspective ouverte et variée, et dans ses pages les contributions visant à illustrer le rêve d’un point de vue psychologique ou médical s’alternaient avec des articles ayant plutôt une perspective philosophique, anthropologique ou littéraire. Au carrefour de plusieurs disciplines, le rêve solliciterait donc des suggestions à la fois polycentriques et spécialisées ; et c’est la raison par laquelle, au cours de ces dernières années, d’un côté de l’Atlantique comme de l’autre, les conférences, les colloques et les travaux de recherche<sup>18</sup> consacrés au rêve n’ont cessé de se multiplier et de prendre de l’ampleur.

Dans ce contexte, le projet coordonné par Remo Ceserani entre 1998 et 2002, ainsi que le groupe d’étude actif dès 2011 et dirigé par Hans-Walter Schmidt-Hannisa et Marie Guthmüller, méritent d’être mentionnés tout particulièrement. Le premier, intitulé « *Il sogno raccontato nella letteratura* », peut à bien des égards être considéré comme l’un des projets les plus réussis mis en œuvre dans un cadre de collaboration d’universités italiennes. À cette occasion, plusieurs critiques – des spécialistes de Langues et Littératures – ont apporté leurs compétences à l’éclairage d’un seul sujet : le récit de rêve ou, en général, le rêve littéraire. C’est à cette pluralité d’approches qui revient le mérite d’avoir jeté sur le « thème-rêve » un regard novateur : les publications issues de ce réseau collaboratif, et tout particulièrement celles parues dans

---

<sup>18</sup> Une fois encore, il serait impossible de nommer ici la multitude d’expériences de recherche conduites, en Europe comme en Amérique, sur le sujet « rêve ». On se borne à signaler ces titres, souvent issus de symposiums ou journées d’études universitaires entièrement consacrés au thème onirique : MIMMA CALIFANO (éd.), *Sogno e sogni : natura, storia, immaginazione*, Firenze, Olschki, 2005. Le collectif est le résultat d’un cycle de conférences organisé, en 2002, par le « Centro Fiorentino di Storia e Filosofia della Scienza » en collaboration avec la « Società Italiana di Scienza e Letteratura » ; ROSALBA CAMPRA, FABIO RODRÍGUEZ AMAYA (éds.), *Il genere dei sogni*, Bergamo, Sestante, 2005. Le volume est dans ce cas issu d’un Colloque Universitaire International organisé à l’Université de Bergame en 2005. L’année suivante, un symposium est organisé à l’Université de Sienne qui avait pour objet l’étroite relation entre *songe* littéraire italien et tradition médico-scientifique du rêve. Les résultats du Colloque sont recueillis dans NATASCIA TONELLI (éd.), *I sogni e la scienza nella letteratura italiana*, Ospedaletto, Pacini, 2008. Le rêve a attiré également l’attention des universitaires dans le contexte francophone. Citons entre autres : *Savoir du rêve : entre science et littérature*, Colloque organisé par MARIE GUTHMÜLLER et DIDIER PHILIPPOT, Paris, Université Sorbonne Nouvelle, 6 février 2015 ; *Les usages des rêves. Lieux, savoirs, fictions*, Colloque organisé par JACQUELINE CARROY et ANDREAS MAYER, avec la collaboration de l’École des hautes études en sciences sociales et le CNRS, Paris, 30 septembre – 2 octobre 2015 ; *Theorizing the Dream / Savoirs et théories du rêve*, Colloque organisé par BERNARD DIETERLE et MANFRED ENGEL, ILLE, Institut de Recherche en Langue et Littérature Européennes, Mulhouse, 9 – 12 septembre 2015.

la collection « Cartografie dell’Immaginario<sup>19</sup> », se distinguent par la variété de méthodes adoptées et d’auteurs présentés, et doivent être considérées comme des sources précieuses pour l’histoire même du rêve littéraire, de ses formes ainsi que de ses interprétations. De même, « The Network of Cultural Dream Studies<sup>20</sup> », dont la direction est également confiée à deux spécialistes en littérature, a promu ces dernières années toute une série de conférences et recherches entièrement consacrées au motif onirique. Le Net regroupe plusieurs établissements appartenant à des aires géographiques très différentes – les centres allemands ayant, toutefois, une place de choix – et a pour mission de produire un cadre global de compréhension du rêve selon une perspective comparée et interdisciplinaire.

En cohérence avec la transversalité, la continuité, la complexité de ce débat, le numéro 12 de *Rilune* se propose de réinterroger le rêve littéraire selon une perspective à la fois de continuité et de réinvention. S’appuyant sur la toile de fond de ces acquis critiques, le *songe* y est encore interrogé en tant qu’élément polyvalent, pluridimensionnel, irréductible à tout savoir objectivant. Il s’agit, encore une fois, de croiser les connaissances et les sources bibliographiques pour que de nouvelles ouvertures de la pensée « oniologiques » se réalisent, prennent corps et s’épanouissent. L’un des objectifs de ce projet était donc de franchir les frontières entre épistémologies, sans limiter l’éventail de *spécimens* étudiés, des questions soulevées ou des solutions interprétatives.

Par-delà cette vocation omni-compréhensive, qui concerne les méthodes et les pratiques d’enquête, une attention particulière est ici portée au rêve en tant qu’objet littéraire à part entière, conçu donc comme une « unité organique » qui établit des rapports précis à l’histoire et donne lieu en même temps à des esthétiques singulières. En d’autres termes, il s’agissait de recentrer le « thème-rêve » selon une perspective moins généraliste et plus rigoureuse, moins dispersive et plus analytique ; car, au bout du compte, la décontextualisation est l’un des risques les plus habituels et importants qui planent sur l’étude du rêve littéraire. De par leur nature fragmentaire, souvent rhapsodique, les *songes écrits* tendent à

---

<sup>19</sup> Voir en particulier : ANITA PIEMONTE, MARINA POLACCO (éds.), *Sogni di carta: dieci studi sul sogno raccontato in letteratura, op. cit.* ; GABRIELE CINGOLANI, MARCO RICCINI (éds.), *Sogno e racconto: archetipi e funzioni*, Atti del Convegno di Macerata, 7 – 9 maggio 2002, Firenze, Le Monnier, 2003 ; FABIO VITTORINI (éd.), *Nel paese dei sogni*, Firenze, Le Monnier, 2003 ; SILVIA VOLTERRANI (éd.), *Le metamorfosi del sogno nei generi letterari*, Firenze, Le Monnier, 2003 ; FERDINANDO AMIGONI, VANESSA PIERANTONI (éds.), *Crocevia dei sogni: dalla Nouvelle Revue de psychanalyse*, Firenze, Le Monnier, 2004.

<sup>20</sup> Voir le site internet : Network of Cultural Dream Studies <<http://www.culturaldreamstudies.eu/>>, consulté le 5 octobre 2018.

être analysés comme des « sèmes nucléaires<sup>21</sup> », des « éléments discontinus du texte<sup>22</sup> », sans qu'une compréhension réelle, globale et profonde de ce même thème, et du texte auquel il appartient, puisse enfin se réaliser. Ce faisant, les rêves transcrits et réélaborés au cours des siècles par les romanciers, les poètes et les dramaturges, ont été réduits à des simples parenthèses ou à des simples divagations. Extraites et isolées du reste de l'œuvre dont elles font parties, ces *visions littéraires* sont lues et analysées comme des éléments indépendants, explorées à l'aune d'énoncés souvent vagues et généraux ; le texte finit ainsi par être soumis à des impératifs extralittéraires, la littérature reléguée à un rôle ancillaire par rapport à d'autres disciplines (psychanalyse, sciences cognitives, archétypologie, etc.). Notre propos s'écarte résolument du chemin tracé par ces « mauvaises pratiques » et vise à explorer le rêve d'une manière qui, restant ouverte et pluridisciplinaire, lui revendique une dimension et un statut essentiellement littéraires et textanalytiques – suivant en cela, par ailleurs, le modèle esquissé par Jean Bellemin-Noël dans *Vers l'inconscient du texte* (1996).

Revisité sous cet angle, le « thème-rêve » n'est plus abordé comme un simple élément accidentel – le reflet d'un principe ou d'un système théorique qui reste, à bien des égards, étranger à l'ordre textuel. Dans les articles de ce volume, c'est dans une acception plus large et compréhensive que le *songe* littéraire se comprend en tant que « thème » : loin d'être un simple segment ou un « schème formel<sup>23</sup> » à l'état brut, le motif onirique y est plutôt traité comme une « forme de l'expérience<sup>24</sup> ». Rassemblant en faisceaux ces rêves, le numéro 12 de *Rilune* souhaite reconstruire le vocabulaire et la grammaire même d'un imaginaire commun, partagé à l'échelle européenne, de l'onirisme : imaginaire qui, toutefois, est ancré non pas dans un cosmos originel et primitif – l'univers absolu des essences et des archétypes – mais dans l'ordre – positif et

<sup>21</sup> MICHEL COLLOT, « Le thème selon la critique thématique », *Communications*, n° 47, 1998, p. 85.

<sup>22</sup> SCHLOMITH RIMMON-KENAN, « Qu'est-ce qu'un thème ? », *Poétique*, n° 64, novembre 1985, p. 399.

<sup>23</sup> JEAN ROUSSET, *Forme et Signification. Essai sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*, Paris, José Corti, 1970, p. XV.

<sup>24</sup> Nous reprenons ici la définition que du thème donne Mario Domenichelli dans un article paru en 2008 : « I temi, per noi, sono la forma dell'esperienza, dell'*Erlebnis*, a più stretto e immediato contatto con ciò che si vuole rappresentare, il modo in cui l'esperienza si rende percepibile come rappresentazione che fissa la memoria come storia, personale e collettiva, e la rende collettivamente rappresentabile come tradizione », MARIO DOMENICHELLI, « L'immaginario reticolare: memoria personale, memoria culturale e tematologia », *Allegoria*, n° 58, 2008, p. 42. Texte en français : « Les thèmes sont, d'après nous, la forme de l'expérience, de l'*Erlebnis*, étroitement liés à ce que l'on veut représenter ; ils sont les moyens dont dispose l'expérience pour se rendre perceptible, pour se constituer en une représentation qui fixe la mémoire l'intégrant dans l'histoire personnelle ou collective ; une mémoire qui devient représentable, pour la communauté tout entière, comme tradition ».

concret – de l'écriture et de l'histoire des idées. Thématiser le rêve, selon notre perspective, a donc signifié privilégier une approche comparative et intrinsèque, trans- et endotextuelle, visant à penser ce thème en termes de processus, de *dynamis* et de survivance à *travers les genres, les domaines et les époques*. Ce n'est qu'à partir d'une thématologie aux racines à la fois matérialistes et herméneutiques, qu'il sera possible de saisir ce *topos* – ainsi que tous les autres « grands thèmes » de la tradition européenne – comme une « mémoire culturelle » : un agrégat textuel qui se caractérise inévitablement par ses attributs quantitatifs et qualitatifs, mais qui devient surtout le dépôt d'une série sédimentaire épaisse et uniforme. À travers ces lectures, c'est en effet « l'histoire de l'idée européenne » du rêve qui se tisse en creux, produisant un maillage de données et hypothèses qui va du panorama à la vision détaillée, de la complexité à des focus de plus en plus étroits.

Le volume se structure autour de trois axes principaux : chacun d'eux fait référence, en son titre, à un genre différent de peinture, en hommage à cette tradition immémoriale qui assigne au rêve un caractère essentiellement visuel<sup>25</sup>. Le premier volet, intitulé « Panoramas. Onirisme et imaginaire : théories, thèmes et motifs », aborde précisément le problème du rêve littéraire selon les critères de la « vue d'ensemble » et, pour cela, essaie de poser sur cette question un regard à la fois rétrospectif et novateur. Il s'agit pour les auteurs de retracer certaines constantes structurelles, certains points forts représentatifs de l'onirisme en tant que *topos* littéraire fondamentalement transgénérique et transtemporel, traversant donc plusieurs époques, œuvres et auteurs. Ces lecteurs « panoramistes » s'engagent dans une interprétation globale du motif onirique – une interprétation qui a d'autant plus d'intérêt qu'elle permet de décloisonner les différentes « épistémologies » et « écritures » du rêve pour les mettre en mouvement et en résonance. Par-delà cette perspective carrément comparatiste, on distingue tout de même, dans ces contributions, une unité de vision et une visée historiographique qui permet d'envisager le thème sous un angle moins généraliste et plus pointu.

Les rêves en littérature sont-ils toujours les mêmes ? Ou changent-ils avec le temps, en suivant les évolutions du contexte social, politique et

---

<sup>25</sup> Déjà Freud dans son *Traumdeutung* avait affirmé que « Der Traum denkt also vorwiegend in visuellen Bildern », SIGMUND FREUD, *Die Traumdeutung*, Leipzig, F. Deuticke, 1900, p. 34. Texte en français : « le rêve pense surtout par images visuelles ». Plus récemment, le neuropsychiatre américain J. Allan Hobson et l'historien de l'art Hellmut Wohl ont parlé d'une identité formelle entre le rêve et l'art. Voir à ce propos : J. ALLAN HOBSON, HELLMUT WOHL (éds.), *From Angels to Neurons : Art and the New Science of Dreaming*, Fidenza, Mattioli 1885, 2005.

culturel ? Voilà la question qui anime les réflexions de Tania Collani dans son article « Modern Imagery of Dreams—A Critical Enquiry ». À partir d'un vaste corpus de textes du début du XX<sup>e</sup> siècle (Breton, De Chirico, Desnos, Marinetti, Pound mais aussi Havelock Ellis, Henri Bergson et Maurice Merleau-Ponty), et se basant sur une considération clairement antipsychologiste et plutôt phénoménologique du rêve, l'auteure retrace les lignes évolutives d'un phénomène qui reste, à tous niveaux, vaste, multiforme et complexe. Partant du principe qu'il est nécessaire d'affronter l'étude du rêve sur le terrain esthétique-anthropologique de l'imaginaire – plutôt que sur celui de la psychanalyse ou d'une thématologie aux traits naïfs –, Collani montre jusqu'à quel point la « logique de l'onirisme » a-t-elle orienté, à l'époque moderne, tant la création littéraire que la pensée collective. Entre ceux deux pôles un lien se tisse alors, qui correspond précisément à ce que l'auteure appelle « Modern Imagery of Dreams ».

Sur un plan quelque peu différent, d'ordre moins philosophique que sociologique, la contribution de Remy Arcemishère explore l'un des sous-motifs de notre thème principal : la communauté onirique, à savoir cette vision ou utopie spirituelle qui réunit, en rêve, tous les rêveurs. L'article, intitulé « La communauté onirique : un motif littéraire ? » analyse le thème récurrent du « pays des rêves » dans la littérature occidentale du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle. À travers les œuvres de Blake, Nerval, Keats, la famille Brontë, Hugo et Lovecraft (et en arrivant jusqu'à Walt Disney), l'auteur trace l'évolution de l'idée-projet d'un monde onirique partagé entre tous les rêveurs. Un tel *topos* témoigne d'une ambition communautaire qui aurait surgi en réaction à l'isolement des poètes romantiques, et cette étude met l'accent en particulier sur la dialectique entre l'impératif de solitude propre à l'acte de la création poétique et l'exigence d'une réconciliation entre le poète et la société, qui trouverait dans l'univers onirique sa patrie d'élection.

À partir d'un cadre d'analyse encore différent – emprunté surtout à la sémiotique et à la critique des médias –, Jean-Christophe Valtat se penche sur un corpus de textes autant vaste que varié, en focalisant son attention sur les rêves « notés sur le vif » par différents auteurs du siècle dernier. Parcourant les carnets oniriques de Michaux, Perec, Leiris, Adorno, l'auteur parvient à jeter une certaine lumière sur une face du rêve littéraire restée quelque peu obscure, mal explorée et marginalisée dans le discours critique contemporain : son lien structurel, et dirait-on primordial, avec les dispositifs médiatiques. Dans « Rêves de médias, médias du rêve », l'auteur explore ce dialogue ininterrompu qu'entretient l'onirisme avec les différentes formes de médias (texte, image, son), s'interrogeant à la fois sur la variabilité historique de ce rapport et sur les

échanges et hybridations que celui-ci comporte et encourage ; de sorte que, selon l'auteur, le rêve littéraire lui-même pourrait se configurer comme le lieu d'une nouvelle « intermédialité », où les différents médias (lettre écrite et trait dessiné, performance et image cinématographique) se répondent, se croisent, se transforment l'un en l'autre.

Le deuxième volet du volume, intitulé « Polyptiques. Onirisme et traditions : correspondances, synchronies, réinventions », a pour but d'examiner de nouvelles pistes et d'effectuer des rapprochements inédits entre textes, œuvres et auteurs. Ce n'est qu'à travers le prisme de ces associations et recoupements, que le *songe* littéraire peut enfin acquérir tout son épaisseur de thème « européen » – et c'est donc à travers ces lectures « stéréoscopiques » que se réalise, au plus haut degré, l'un des objectifs principaux de cette revue. Le rêve littéraire – comme on l'a déjà dit – vit dans cet espace ouvert et transversal : par les ramifications qu'il dessine, il se prête très bien aux exercices du comparatiste. À l'opposé de la lecture linéaire ou de l'approche monographique, les contributions rassemblées ici visent à une compréhension binaire ou triangulaire de notre sujet. Petrarca et Labé, Nerval et Cendrars, Guelbenzu et Lewis Carroll : acteurs centraux de l'univers littéraire, ils se retrouvent tous ici, petit cercle d'écrivains-rêveurs, autour d'un même thème, qui toutefois connaît l'effervescence et la densité d'une incessante réinvention.

La contribution de Jessica Poli, « Il sogno (erotico) tra Francesco Petrarca e il petrarchismo femminile di Louise Labé » fournit une clé d'accès immédiate et détaillée à l'une des sous-espèces les plus importantes du rêve littéraire : le *songe érotique*. Riche en exemples et citations, l'article permet de reconstruire le parcours de ce *topos* au sein d'une production littéraire précise : les sonnets du *Canzoniere* de Pétrarque et la poésie lyonnaise, humaniste et féminine, de la « belle cordière ». Il s'agit d'un parallèle entre deux artistes fondateurs, et qui met bien en évidence les constantes et les variations entre le modèle pétrarquéen – où le motif mystique et symbolique de la *visio* s'unit à celui de la *visitatio* de Laure en rêve – et le modèle pétrarquiste, plus nettement classiciste, libre et sensuel.

L'article de Bastien Mouchet « La porosité de la frontière onirique dans *Aléa* de Blaise Cendrars » analyse le premier roman de l'écrivain suisse naturalisé français (écrit en 1911, mais dont la publication intégrale est très récente), où le seuil entre le rêve et la réalité apparaît flou et incertain. Puisant dans l'héritage de Nerval et d'auteurs symbolistes tels que Rémy de Gourmont, Cendrars met en place une interpénétration entre le réel et l'imaginaire par le biais des rêves proprement dits, des rêveries et des visions extatiques du protagoniste. L'article met en

évidence comment, à travers une « prose poétique de l'hallucination », Cendrars parvient à créer chez son personnage une sorte de symbiose entre la vie et l'art. Il en ressort une représentation du sujet et de l'existence complexe et syncrétique que Mouchet ne manque pas de mettre en relation avec la « deuxième vie » rêvée par le narrateur-protagoniste d'*Aurélia* de Nerval.

Dans sa contribution intitulée « Poétique du rêve de deux adolescents dans *La Cabeza del durmiente* », Lydie Royer met en évidence la portée initiatique des rêves de Pedro et Claudia, les deux frères protagonistes du roman de José María Guelbenzu. À la lumière de la psychanalyse freudienne et, surtout, de la théorie des archétypes de Jung, l'auteure analyse les aventures oniriques des deux personnages, riches en symboles et en situations dont les origines seraient à retracer dans la tradition des contes de fées tels que *La Belle au bois dormant* et des classiques de la littérature de jeunesse tels que *Alice's Adventures in Wonderland* de Lewis Carroll et *Peter Pan* de James Matthew Barrie, ainsi que dans le chef-d'œuvre de J.R.R. Tolkien *The Lord of the Rings*. Royer interroge le rêve en tant qu'espace d'élection pour la rencontre des jeunes protagonistes avec les archétypes de l'*Anima* (pour Pedro) et de l'*Animus* (pour Claudia) et théâtre de leur passage de l'enfance à l'adolescence.

Les contributions du troisième volet, intitulé « Portraits. Onirisme et écritures : formes, images, styles », réduisent davantage l'angle de vue. L'objectif, dans ce cas-là, est d'analyser le rêve en référence à un contexte précis : l'idiote de l'auteur. Une méthode qui a connu un certain succès auprès des « oniologues » littéraires<sup>26</sup>, se configurant désormais comme une tradition d'enquête bien ancrée, et qui pourtant connaît ici un renouvellement tant de ses données que de ses pratiques. Il s'agissait donc de forcer ces canaux étroits qui lient immanquablement le « mythe » du *songe* aux grands représentants du Romantisme, du Surréalisme et du Modernisme ; et d'opérer un changement subtil de direction, s'orientant par exemple vers des textes et des auteurs moins classiquement marqués

---

<sup>26</sup> Les études portant sur le rôle du rêve dans telle ou telle œuvre, chez tel ou tel auteur, sont tellement nombreuses qu'elles forment désormais un champ d'étude bien défini. Pour quelques exemples, voir : ANNA MARIA RUBINO CAMPINI, *La strada del sogno nella Ricerca proustiana*, Palermo, Stass, 1974 ; ERICH SIMENAUER, *Der Traum bei R.M. Rilke*, Bern, Stuttgart, Haupt, 1976 ; MICHELA L. PERLMANN, *Der Traum in der literarischen Moderne : Untersuchungen zum Werk Arthur Schnitzlers*, München, Fink, 1987 ; FIORALBA LAPELLA, *Il sogno nell'opera di Paul Valéry*, Milano, Editrice Nuovi Autori, 1990 ; CARMEN ANA PONT, *Yeux ouverts, yeux fermés : la poétique du rêve dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Amsterdam, Rodopi, 1994 ; HEATHER GARDNER, *Oltre la porta di corno e d'avorio : funzioni del sogno nel teatro shakespeariano*, Roma, Vecchiarelli, 1997 ; ROMAIN VERGER, *Onirocosmos : Henri Michaux et le rêve*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2004 ; ELENA PORCIANI, *L'alibi del sogno nella scrittura giovanile di Elsa Morante*, Soveria Mannelli, Iride, 2006.

que d'autres sources par l'omniprésence du rêve. Bref, il s'agissait pour ces « portraitistes » de donner lieu à une tentative de relecture et – souhaitons-le – de modernisation du *topos* désormais classique qu'est devenu le rêve.

L'article de Giuseppe Crivella, « Lineamenti di un'oniologia ristretta. Paul Valéry fenomenologo del sogno » se propose d'analyser les fonctions du thème du rêve dans l'œuvre de Paul Valéry afin de mettre en évidence le rôle primaire que le poète de Sète attribuait à l'onirisme et en même temps l'originalité de sa contribution dans ce domaine d'étude. À partir d'un examen minutieux de poèmes comme *La fileuse*, *Anne* et *Petit psaume du matin*, et puisant dans la pensée de Merleau-Ponty et de Marc Richir, l'analyse de Crivella cherche à développer une sorte de vaste phénoménologie retorse du sommeil, conçu selon les notions de champ géodésique, de corps apocryphe e d'implexe.

Boris Monneau propose dans son article, « Joë Bousquet : l'œuvre du rêve », une lecture aigüe et rigoureuse de ce qu'est l'onirisme dans l'œuvre de l'écrivain narbonnais. Traversant plusieurs genres et styles – du roman au récit autobiographique –, dans ces textes le rêve circule sur toute l'échelle de ses cordes et variantes, du véritable « récit » à la simple évocation d'états hypnagogiques. C'est en suivant ces formes et évolutions multiples, que Monneau présente de manière claire et détaillée la pensée profondément obscure de Bousquet, sous l'angle des rapports entre rêve et création poétique. L'auteur réussit ainsi ce qui reste un paradoxe de tout commentaire tentant d'approcher l'œuvre bousquetienne : éclairer sans trahir l'obscurité, commenter sans se laisser aller au fumeux.

La contribution d'Helena Badell analyse l'œuvre d'Andréas Embiricos, premier poète surréaliste et premier psychanalyste grec, auteur d'une œuvre révolutionnaire et visionnaire où le rêve, soit l'« état de rêve » ainsi que la « grammaire du rêve », occupent une place centrale. Badell analyse en particulier le motif onirique qui caractérise *Le Grand Oriental*, roman érotique en huit volumes qu'Embiricos considérait le point culminant de sa production, où les états de rêve se lient à l'érotisme et à l'imagination. Afin d'analyser ce lien, l'auteure investigate par quels éléments textuels et avec quelles conséquences le bateau « Le Grand Oriental » est présenté comme pôle magnétique du regard rêveur des personnages, pour analyser ensuite la constitution et signification des personnages endormis et, finalement, la forme et l'origine des rêveries à travers l'exemple du développement du personnage d'Andréas Sperchis, alter ego de l'auteur.

François Dussart se penche dans son article sur un autre écrivain relativement peu étudié dans le domaine des « oniologies » littéraires :



Annie Ernaux. Dans sa contribution, « Rêve ophélien et écho du fantasme dans l'œuvre d'Annie Ernaux », l'auteur entend redonner toute sa place au *topos* du rêve, qui – oublié ou banni par la critique – se recentralise maintenant au sein d'un vaste corpus d'œuvres et écrits. Récit de rêve proprement dit ou souvenir fantasmé, le rêve connaît également chez Ernaux toute une symphonie de variations, couleurs et formes : grâce à une analyse serrée des textes, s'inspirant moins de la sociologie que de la psychanalyse lacanienne, Dussart parvient à illustrer le lien indissociable qui existe entre thématique onirique et imaginaire ernauxien. Vision à la fois extatique et douloureuse, teintée de références symboliques, le rêve acquiert dans ces œuvres un rôle de catalyseur essentiel : c'est aussi sur lui que se fonde cette vaste et délicate entreprise qu'est l'écriture d'une vie.

La contribution d'Irène Kristeva « Hypnos, Eros, Thanatos : dérive onirique à partir de Quignard » nous amène au cœur de la pensée de Pascal Quignard. Toujours située dans un « entremonde », à la frontière du réel et de l'imaginaire, la pensée quignardienne donne vie à une écriture fragmentaire, aux implications érotiques, hypnotiques et thanatiques, qui révèle des similitudes avec certains effets du rêve. Irène Kristeva analyse ces implications en se penchant sur la façon dont la continuité du récit discontinu est assurée par le mythe : comme le rêve, le mythe échappe à la rationalisation conceptuelle, implique le plaisir et le déplaisir, flotte dans l'« entremonde » permettant le retour au monde originaire et l'évasion dans le monde imaginaire. L'intermittence onirique conduit, pour sa part, à une irrationalité qui rompt avec les formes sémantiques habituelles. Kristeva montre comment ce rapprochement du mythe et du rêve s'opère – dans l'œuvre de Quignard – dans le rapt, éclate dans l'aboutissement pulsionnel et se réfléchit dans le regard.

En clôture de volume, l'article de Christophe Premat « L'onirocrite à l'œuvre dans les *Contes carnivores* de Bernard Quiriny » se penche sur l'anthologie de l'écrivain belge pour déceler dans la narration à la première personne la présence d'un dispositif d'auto-interprétation des rêves, qui confierait au protagoniste – et en même temps, au lecteur – l'office d'onirocrite, voire d'herméneute de songes. Premat analyse la façon dont le conte fantastique se prête efficacement comme cadre interprétatif du rêve : plongeant le lecteur dans les pensées du protagoniste, qui propose lui-même des explications pour les phénomènes étranges dont il fait l'expérience, l'auteur aboutit à une déclinaison expérimentale du genre fantastique, où chaque récit ressemblerait à un rêve analysé.